

Théâtre

Oscar Gómez Mata: «La prochaine guerre opposera les pauvres et les riches»

Le Genevois remontera sur scène avec Juan Lorient pour «Makers», un duo qui promet de dépasser les clivages binaires.

Katia Berger

🔄 Mis à jour il y a 17 heures



Les «makers» Oscar Gómez Mata et Juan Lorient en duo.

OGM

On peut dire que ça le démange. Le bouillant fondateur de la Compagnie L'Alakran, Oscar Gómez Mata, s'apprête à remonter sur scène – ce qui n'était plus arrivé depuis sa performance «Cromlech», quatrième de sa série des «Psychodrama» en 2015. Entre-temps, le metteur en scène hispano-genevois s'est vu décerner un prix suisse du Théâtre en 2018, juste après le carton obtenu durant la Bâtie 2017 par son foisonnant «Direktør», adapté de Lars von Trier.

Cette soudaine et irrésistible envie de retourner de nouveau les planches ne se dissocie pas de celle de donner la réplique à son ami Juan Loriente, acteur fétiche du dramaturge avant-gardiste Rodrigo García, cet astre de la création contemporaine. «Pendant ma résidence à l'Azkuna Zentroa de Bilbao, cette dernière année, Juan et moi avons profité de notre proximité géographique pour mettre en route un projet commun», relate Oscar Gómez Mata. Intitulé «Makers» – «Ne sommes-nous pas l'un et l'autre des faiseurs de la scène?» s'amuse le chef de troupe –, le dialogue entre les deux lascars se fonde sur un remake, par l'écrivain Agustín Fernández Mallo, du texte de Jorge Luis Borges «El Hacedor» («le fabricant», «l'artisan»), dont le titre proposait déjà une traduction espagnole du terme écossais makar pour désigner le poète, aux franges du faire et du créer.

On le voit, en toute conformité avec les esprits ici convoqués, l'emperlification est de mise. C'est même tout l'enjeu. «Faire le jour sur une réalité devenue si obscure» ne résume-t-il pas la mission du barde à l'action? Pour Gómez Mata, en tout cas, jeter de la lumière sur les ombres consiste à «soupçonner». Soupçonner le rêve derrière le réel, ce qui se cache derrière les oppositions binaires qui nous régissent, «chercher la face B au revers de la face A», dira-t-il. Une attitude politique, selon lui, puisqu'elle permet de débusquer la complexité sous l'apparente simplicité des discours.

Parmi les dualités à l'œuvre aujourd'hui figure celle des riches et des pauvres, qui se prépareraient déjà à «la prochaine guerre, dans les villes, pour les ressources énergétiques». Comme pour la seconde, l'affrontement impliquera «des cas de cannibalisme», promet l'agitateur en salivant. «Il s'agira de mettre à exécution la chanson du groupe Motörhead «Eat the Rich», en racontant des histoires qui pourront aider à vivre mieux, même à partir d'un concept aussi radical que l'anthropophagie!»

Pour l'instant, le projet est encore à l'état de chantier, en raison des réaménagements dus à la pandémie. «Nous avons prévu un printemps très intense en vue d'une création en automne.» Le calendrier de la production a dû être réagencé, l'écriture de plateau étirée dans le temps, les répétitions disséminées dans l'espace. Le tout pour une première de la «pièce comique» fixée à la mi-mars 2021 au Théâtre Saint-Gervais, avant une tournée en Suisse romande et en Espagne.

Publié: 07.06.2020, 20h24

0 commentaire

Votre nom

Sauvegarder



[La une](#)

[E-paper](#)

[Archives du journal](#)

[Impressum](#)

[CGV](#)

[Déclaration de confidentialité](#)

[Contact](#)

Abonnements

▼ **Tous les Médias de Tamedia**

© 2020 Tamedia. All Rights Reserved